title : Journal de l’Empire (1810-07-14), Théâtre français, *Les Femmes savantes*.

creator : Julien-Louis Geoffroy

editor : OBVIL

copyeditor : Camille Fréjaville (OCR et stylage sémantique)

publisher : Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL

issued : 2016

idno : http://obvil.paris-sorbonne.fr/corpus/journaldelempire/1810/theatrefrancais/femmessavantes

source : Journal de l’Empire, Paris, Lenormant, Samedi 14 juillet 1810.

created : 1810

language : fre

# Théâtre français. *Les Femmes savantes* [extrait].

Je ne puis jeter qu’un coup d’œil rapide sur notre premier théâtre : les affaires ou plutôt les devoirs doivent passer avant les plaisirs. Je suis attaché au char de la nouveauté, et le malheur est que la plupart des soi disant nouveautés sont des vieilles qui s’efforcent de cacher leurs rides, et qui se donnent pour jeunes parce qu’elles ont la parure de la jeunesse. Il y a au Vaudeville une *Partie carrée*, à la Gaieté une *Clémence d’Antragues*, aux Variétés un *Chercheur de Diners*: ces bagatelles sont fort étranges à la littérature ; mais elles se prétendent nouvelles, et à ce titre ne peuvent être dédaignées par l’historien des spectacles, des mœurs et de l’esprit public.

Je remarque d’abord dans *Les Femmes Savantes*, le second début de Mlle Demerson, qui a joué le rôle de la servante Martine : ce rôle n’a que deux scènes, mais elles sont si comiques et si théâtrales, que le talent d’une actrice peut y briller plus que dans un long rôle. La débutante n’a pas donné à la première de ces scènes un caractère assez décidé, assez brusque, assez tranchant ; elle a produit beaucoup plus d’effet dans la seconde, où elle a été universellement applaudie. Les maximes de Martines sur les droits et le pouvoir des maris sont d’autant plus plaisantes, que c’est de la vieille morale tombée en désuétude, et aujourd’hui plus usée que les quatrains de Pibrac. Du temps de Molière, il y avait encore un très grand nombre de chefs de famille qui étaient maîtres chez eux ; l’autorité maritale était encore reconnue : la doctrine matrimoniale de Martine ne paraissait encore reconnue : la doctrine matrimoniale de Martine ne paraissait pas étrange ; mais la situation la rendait très comique. Elle plaît encore aujourd’hui par sa singularité, par le sexe, l’état et le costume du docteur qui la prêche ; on en rit beaucoup, mais comme des propos ridicules d’une servante : plus ces propos sont populaires, plus ils doivent être appuyés fortement, plus on doit y mettre de charge théâtrale. Mlle Demerson les a débités avec toute l’énergie convenable ; mais son visage un peu riant démentait l’austérité de ses principes : on eut désiré dans la débutante une figure plus sévère, et même un peu rechignée.